

LES TRAVAUX D'UN MÉDECIN FRANÇAIS

sur le cœur des athlètes.

Après tout, malgré l'ingéniosité des savants, nous ne sommes que partiellement renseignés sur les mécanismes de notre corps. C'est que le chercheur, dans la plupart des cas, ne poursuit pas ses investigations dans des conditions absolument normales. Le premier acte du physiologiste est d'immobiliser l'animal sur lequel il tente une expérience, et, lorsque nous voyons un individu atteint d'une maladie de cœur, nous l'examinons au repos, c'est-à-dire dans des circonstances artificielles. Il est évident que si nous avions des renseignements précis sur la manière dont son cœur, ses poumons ou son foie se comportent « en liberté », le bilan de son état physique se trouverait considérablement enrichi.

En mars 1948, le D^r Pierre Vendryes, de Chatel-Guyon, visitait, en compagnie d'amis ingénieurs, l'observatoire météorologique de Trappes. Deux fois par jour des spécialistes qui nous renseignent sur la pluie et le beau temps y lâchent des ballons-sondes munis d'appareils émetteurs radio-électriques qui,

s'élevant à des altitudes variant entre 15 et 25 km., indiquent automatiquement les variations de la température, de l'humidité et de la pression atmosphérique. C'est ce qui donna au D^r Vendryes l'idée de la « téléphysiologie » ou étude du fonctionnement des organes humains à distance. Dans un remarquable article publié dans la *Semaine des Hôpitaux* (10 juillet 1949) et qui fera probablement époque, il explique comment, avec l'aide d'une petite équipe de techniciens de la radio-électricité, il a pu, à Longjumeau et à Trappes, mener à bien ses recherches. Ayant fixé sur un sujet un petit émetteur, il a pu pour la première fois, le 12 février 1949, émettre et recevoir les battements du poulx, puis, le 26 février, les battements du cœur. A la réception, les signaux étaient soit vus sur un oscilloscope cathodique, soit entendus à l'écouteur, soit retransmis par haut-parleur. Mais le 23 avril, des tracés ont pu être enregistrés, qui constituent des documents permanents et peuvent être étudiés à loisir.

Il est évident que les premiers résultats sont encore très partiels et insuffisants. Après tout, il s'agit d'une branche de la science entièrement nouvelle et dont on nous fait entrevoir les possibilités. On peut cependant prédire qu'elle prendra rapidement une place importante. Comme l'indique le D^r Vendryes, elle doit permettre d'étudier le cœur des sportifs en pleine action et, par exemple, adapter chaque coureur à sa distance optima. Elle doit permettre d'étudier le cœur des aviateurs en plein vol. Au cours des essais d'un nouvel appareil, lorsque survient un incident, est-il certain que la défaillance est due à l'avion lui-même et non au pilote? La « téléphysiologie » devrait permettre de résoudre ce problème. Le D^r Vendryes, en fixant chirurgicalement sur chaque organe un appareil sensible, se propose en outre d'étudier les variations de volume du rein, de la rate, de la vésicule biliaire et des divers segments du tube digestif. En bref, un chapitre de la médecine aux possibilités illimitées vient de commencer. On en suivra les progrès avec un intérêt soutenu.

(Tribune de Genève.)

Le sport est l'exercice méthodique et hygiénique du corps humain en vue d'accroître sa force, son adresse et sa beauté, et de développer l'énergie et la volonté, tout en délassant l'esprit.

Marcel Prévost.

La joie de l'âme est dans l'action.

Shelley.

Le maître de philosophie vous renvoie au maître de gymnastique.

Alain.

Les arts plastiques sont d'essence athlétique.

Ruskin.

De l'effort sportif naît une sorte de rumeur, quelque chose comme un hymne de joie et de force, un hymne silencieux de puissance auquel le musicien ne peut rester insensible.

Honegger.